

L'immigration, un phénomène constitutif des pays industrialisés

Attitudes des acteurs face à l'altérité

Synthèse de la conférence d'Albert Bastenier, professeur à l'Université Catholique de Louvain (Groupe d'Etudes des Migrations et des Relations Interethniques), dans le cadre du colloque organisé par le SESOPI-Centre Intercommunautaire à Luxembourg du 20 au 22 janvier derniers.

Immigration et développement de la société industrielle

Sans recours à l'immigration, la société industrielle n'aurait jamais pu se développer. Loin d'être un phénomène accidentel ou regrettable, l'immigration a été depuis toujours un élément constitutif de la société européenne industrialisée, que ce soit sur le plan démographique, économique, social ou culturel¹.

A l'avenir non plus, nos sociétés ne pourront se passer de l'immigration économique, même si par moments des flux migratoires dus aux demandeurs d'asile politique s'y superposent. Tant que persistent les causes, à savoir la pauvreté dans les pays d'émigration et les besoins en main-d'oeuvre dans les pays d'immigration, on ne peut pas s'attendre à un renversement de la tendance. Il faut être ignorant de ces constantes pour pouvoir réclamer le refoulement des étrangers de nos pays. Aussi le succès des partis néo-populistes ne s'explique-t-il que par la cécité de leurs adeptes².

Représentation sociale de l'immigration dans la société

Pendant très longtemps, l'immigration a été perçue comme un phénomène secondaire de l'histoire industrielle. Lorsqu'il s'agissait d'analyser les phénomènes migratoires, l'attention était toujours focalisée sur les aspects économiques.

La dimension culturelle des phénomènes migratoires n'a émergé qu'au début des années soixante en Grande-Bretagne. C'est le sociologue britannique Michael Banton qui a mis l'accent sur la nécessité d'une nouvelle perspective d'interprétation en donnant priorité à l'aspect culturel plutôt qu'économique.

Selon lui, chacun des groupes en présence - autochtones et immigrés - donne une importance croissante à son identification ethnique, de sorte qu'à

la hiérarchie sociale se superpose une ethnostratification.

Parallèlement, on assiste à un renversement des représentations qu'ont les autochtones des immigrés. Tutorat et tolérance, de mise dans les anciennes sociétés coloniales, cèdent la place à une hostilité qui résulte de la triple opposition entre nations (autochtones et immigrés), entre riches et pauvres (Européens et ressortissants des pays du Tiers-Monde), et entre générations (jeunes étrangers envahissant les pays riches peuplés de vieux).

De l'antagonisme des classes sociales à l'antagonisme des cultures

Les relations entre les groupes extrêmes (jeunes pauvres étrangers et vieux riches Européens) sont d'autant plus précaires que les nouveaux arrivants sont bien souvent considérés comme culturellement attardés. Dans ces conditions, les nouveaux arrivants ont des difficultés à se situer dans les structures du pays d'accueil. Ils se sentent de plus en plus marginalisés. Finalement l'inégalité et la subalternité sociale sont ressenties moins comme exploitation économique que comme mépris culturel imputé à des causes racistes.

En même temps, le registre d'interprétation des inégalités change. En Europe, l'idéologie de l'antagonisme des classes sociales a perdu son pouvoir: l'idéologie dominante est celle des classes moyennes, dont l'immense majorité des Européens veut faire partie.

L'ancien schéma de l'antagonisme des classes (prolétaires - capitalistes) fait place à l'antagonisme des cultures. Du côté immigré, on assiste également à la recherche d'un autre registre: celui de l'identité et de la culture.

Ainsi en arrive-t-on à un positionnement des cultures sur la scène sociale. Les cultures mises en présence,

Pendant très longtemps, l'immigration a été perçue comme un phénomène secondaire de l'histoire industrielle. La dimension culturelle des phénomènes migratoires n'a émergé qu'au début des années soixante en Grande-Bretagne.

loin d'être égales, sont socialement hiérarchisées: les unes confèrent des pouvoirs sociaux alors que l'appartenance aux autres condamne à la subalternité sociale. Les rencontres spontanées sont rares, les oppositions conflictuelles se multiplient.

Essai de justification des hiérarchies

L'appartenance ethnique associée à la problématique de l'intégration recompose les rapports sociaux : les immigrés ont-ils envie de s'intégrer? sont-ils intégrables? ou y a-t-il refus d'intégration? Xénophobie et discours raciste sont intimement liés à cette question.

D'un côté, les "vieux nationaux" essaient de maintenir le nouvel arrivant dans son statut subalterne avec l'argument: il n'est pas apte à occuper la même place que moi sur l'échelle sociale, compte tenu de ce qu'il est. On recherche donc des garanties pour une présence stabilisée des immigrés ne mettant pas en danger les structures nationales. L'ordre est sauvegardé tant que l'immigré est maintenu dans son statut subalterne.

De l'autre côté, grandit le besoin des immigrants de se situer eux-mêmes sur la scène sociale en utilisant à leur tour l'argument culturel. Puisque l'appartenance culturelle d'origine est source de stigmatisation et d'infériorisation dans la société d'accueil, autant en faire un élément de force en affirmant sa propre culture plutôt que de la renier. Les titulaires d'une cul-

ture bafouée retournent le stigmate et essaient de le réutiliser à leur propre avantage.

On aboutit ainsi à une redéfinition des termes du conflit dans une société à deux vitesses: les mouvements de protestation des exclus - réels ou potentiels - du progrès, les émeutes urbaines, sont le début d'une guerre des cultures.

D'après le professeur Bastenier, les questions de xénophobie et de racisme nous accompagneront à l'avenir. Elles sont devant nous et non pas derrière nous.

La discussion qui fit suite à la conférence fut trop brève pour permettre des projections relatives à l'évolution future de la société luxembourgeoise. Au vu des thèses du professeur Bastenier, il conviendrait en particulier de réfléchir sur le concept d'intégration, prôné indifféremment par la plupart des responsables politiques luxembourgeois.

Christiane Tonnar- Meyer

¹ Il convient d'ajouter deux remarques supplémentaires: 1) la plupart des grands développements économiques et sociaux, à commencer par ceux de la Grèce et de la Rome antiques, se sont faits grâce à l'immigration; 2) aux débuts de l'industrialisation, les mouvements migratoires les plus importants étaient dus à l'exode rural, phénomène qui a posé des problèmes structurels tout aussi importants et lourds de conséquences que les migrations inter-États.

² A ce propos, les récentes publications de la "National Bewegung" de Tétange sont très révélatrices.